L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 19 SEPTEMBRE 1865. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 19 SEPTEMBRE.

Drake & Markham, rue du Camp No. 56, ont en magasin des souliers balmoral marocains fins, à dessus de semelle en caoutchouc, pour l'humidité, pour dames, demoiselles et enfants.

Pour la liste des arrivages et des départs celle des importations, exportations et consignations, et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

ANNONCES
De la deuxième Page.

On trouvera désormais à la deuxième page de l'Abeille toutes les annonces de ventes à l'encan et de ventes judiciaires, ainsi que les avis du shérif et des cours.

Et à la troisième page, nombre d'annonces.

FEUILLETON.
Pour le feuilleton, voir la deuxième page.

Ventes à l'encan de ce jour.
Pour l'heure et les détails, voir aux annonces

Par Vincent & Co—à leur magasin d'encan, No 16 rue de Chartres, vente spéciale de marchandises sèches, étrangères et américaines.

Par E. Roger & Co—à leurs salles d'encan, rue Vieille Levée, marchandises sèches.

Par J P Soleman, au coin des rues Magasine et Gravier, fonds d'une grocerie.

Par D. E. Morphy—Sur la Levée, au pied de la rue Delord, les district, pommes de terre.

Par Hoffman & Marks, au No 86 de la rue de Chartres, bottes, souliers et fer blanc avarié.

Par J B Cr[illegible], rue St Claude entre Ste Anne Dumaine, objets d'une succession.

Les campagnes.

Les nouvelles que nous recevons des campagnes sont déplorables, et nous avions bien raison de dire qu'on se faisait des illusions sur la saison qui va s'écouler. Si la base première de toutes les affaires, la récolte, vient à manquer, il faut évidemment s'attendre à un ralentissement considérable dans les transactions commerciales, à la Nouvelle-Orléans. Or, si faibles qu'aient été les évaluations faites sur les récoltes de cette année, elles dépasseront encore de beaucoup la réalité. Les renseignements reçus de tous côtés assurent que si les pluies se prolongent encore quelques jours, tout le coton en Louisiane sera pourri. La culture de la canne à sucre est depuis longtemps restreinte à quelques paroisses voisines de la ville et encore n'y donne-t-elle que des résultats insignifiants. C'était donc sur le coton que les planteurs de la majeure partie des paroisses avaient fondé cette année leurs espérances. Si cette faible ressource vient à leur manquer, ils seront hors d'état de faire face à leurs frais d'exploitation et se trouveront dans un grand embarras pour recommencer une nouvelle campagne agricole.

Beaucoup de paroisses ont été victimes de l'inondation et sont en proie à une détresse extrême. Jamais pays n'a été frappé par autant de fléaux accumulés: la guerre avec ses dévastations et ses incendies, la perte des travailleurs attachés au sol, celle des animaux, bestiaux et bêtes de trait, l'inondation des terres et enfin les pluies torrentielles que nous venons d'avoir et les chenilles. Ajoutez à cela de lourds impôts à payer, le danger de nouvelles inondations si les levées ne sont pas promptement réparées, des dettes anciennes qui grèvent les habitants, et vous avez un passif effrayant en regard duquel on ne peut même plus placer comme actif problématique l'espérance d'une petite récolte.

Quelle situation! et que de questions à résoudre ne soulève-t-elle pas?

La question des levées qui demande une solution immédiate, si on ne veut voir toute la Louisiane occidentale changée en un immense lac aux premières crues qui surviendront;

La question du dégrèvement des taxes;

La question des délais à accorder aux habitants pour le paiement de leurs anciennes dettes;

La question du crédit à faire obtenir aux planteurs obérés pour qu'ils puissent se procurer des instruments de travail, relever leurs barrières, reconstruire les bâtisses incendiées et recommencer à exploiter utilement leurs terres.

Enfin la question de la réorganisation du travail.

Toutes questions graves, urgentes, impérieuses que toute la sagesse d'hommes d'Etat, ayant une longue expérience et une grande sagacité de vues, aurait peine à résoudre d'une façon satisfaisante. Il faudrait pour sortir de ces difficultés une entente parfaite entre le gouvernement fédéral et celui de l'Etat unis au concours actif de tous les citoyens. Il faudrait surtout une décision prompte et énergique.

Mais au lieu de cela que voyons-nous? Une confusion inextricable dans les conseils, pas la moindre entente et une abstention fâcheuse sous prétexte d'incompétence. La question des levées est renvoyée à Washington pour y rester dans les cartons jusqu'à ce que le Congrès ait le loisir de s'en occuper. Celle des taxes est référée par le gouverneur à une législature qui n'est pas encore convoquée. La question des dettes et celle du crédit à organiser sont encore dans les limbes. Enfin, la question du travail n'a pas fait un pas, et elle n'en fera pas un tant qu'elle sera sous le contrôle d'agents qui ne songent qu'à jouer le rôle d'agitateurs politiques.

On recule effrayé quand on envisage l'abîme où conduit forcément, inévitablement, la prolongation d'un tel état de choses. Pas de récoltes. Que de misères, que de souffrances, que de désolation dans ces trois mots. Faudra-t-il encore jeter ce cri de malheur en 1866? La ruine de cette terre si riche, la Louisiane, doit-elle être irrémédiable? L'herbe est haute dans les champs naturels si féconds des Attakapas. La [illegible] t ou tout envahi, et les grandes cheminées des sucreries incendiées, calcinées elles-mêmes par le feu, continueront-elles à indiquer au voyageur attristé la place où étaient, il y a trois ans encore, de florissantes habitations?

Si d'ici au mois de janvier prochain on n'a pas trouvé le moyen de rendre à la culture des terres les bras des affranchis qui vivent entassés dans les villes et les villages, [illegible] des ajoncs improvisés, il faudra renoncer à tout espoir de récolte l'année prochaine, et se résigner à voir toute cette belle région qui s'étend du lac Providence au golfe devenir le domaine des caïmans. Plus on attendra, plus il sera difficile de réparer le mal déjà fait.

Au milieu de leurs préoccupations politiques, ceux qui nous gouvernent n'ont-ils pas un moment à donner à la contemplation de cet effrayant tableau, plus sombre encore dans l'avenir que dans le présent. Elle est lourde la responsabilité qui pèse sur le gouverneur d'un Etat, dont l'existence est ainsi menacée dans toutes ses forces vitales. M. Wells ne comprend-il pas qu'il est de son devoir d'éclairer le président Johnson sur la situation et d'obtenir de lui une décision immédiate, sur ces trois points principaux: la réorganisation de l'Etat, la suppression du vagabondage, et la reconstruction des levées? Chaque minute perdue accroît l'intensité du mal. Pendant que le vieux Mississippi mine sourdement les levées qui protègent les terres, les ennemis de la société continuent leur œuvre désastreuse de propagande auprès des affranchis et jettent de redoutables semences de discorde dans l'esprit de ces malheureux incapables de comprendre la funeste portée de leurs perfides conseils. Si M. Wells ne peut suffire à la lourde tâche qu'il a acceptée, qu'il s'entoure des conseils d'hommes d'une volonté ferme et d'une intelligence sûre, capables de faire face aux dangers de la situation.

ARRIVEE DU *STAR OF THE UNION*

Ce steamer, parti de New York le 9 septembre, sous les ordres du capitaine A. Blanchard, est arrivé ici hier matin avec un chargement complet, la malle des Etats Unis et nombre de passagers dont on trouvera les noms dans notre partie anglaise.

Le 17, à 4 P. M. Le *Star of the Union* a passé les steamers *Geo. Washington* et *Guiding Star*, à 75 milles de la barre.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Secours pour les pauvres du Sud.

MARCHES DE NEW YORK.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le choléra en France et en Espagne.

New York, 16 septembre — L'archevêque Spalding, de Baltimore, a ordonné qu'une quête serait faite demain, dans toutes les églises catholiques de son diocèse, pour les pauvres du Sud.

Le coton est en baisse et les cotes sont nominales. Middling 44 1/2.

L'or est coté à 143 1/8.

La mélasse a haussé de cinq cents pendant la semaine.

Le sucre à près de 1/8 de c.

La graisse est à 28 cents.

New York, 17 septembre—Le vapeur City of Boston est arrivé de Liverpool.

On annonce que le choléra a fait son apparition en France et en Espagne.

Marchés de Liverpool.

Le coton est ferme. Les ventes des deux derniers jours ont été de 40,000 balles.

Les céréales ont baissé.

Consolidés à 90 1/8.

New York, 18 septembre— Le steamer *City of Boston*, parti de Liverpool le 7, est arrivé.

Le coton a haussé d'un quart—Ventes de cinq jours: 85,000 balles dont la moitié pour la spéculation. Le Middling est à 19— Les céréales sont languissantes.

Le temps est favorable—Le porc a haussé—La graisse est plus ferme.

Le sucre est actif: le café lourd.

Les consolidés n'ont pas varié—cinq vingt à 68.

Le commerce de Manchester est actif et en hausse.

Nouvelles télégraphiques

(*Télégrammes du 16 et du 18.*)

Convention de l'Alabama.

Le comité sur l'esclavage a rapporté une ordonnance d'abolition semblable à celle qui a été adoptée par la convention du Mississipi.

M. White a présenté un substitut.

Les deux projets de loi ont été renvoyés à lundi, jour où le débat commencera.

Le comité a fait aussi sur l'ordonnance de sécession un rapport en tout pareil à celui de la convention du Mississipi. La minorité a présenté un rapport de son côté.

L'examen de ces deux rapports a été renvoyé à mardi.

Beaucoup d'autres ordonnances ont été rapportées.

On s'attend à des discussions fort animées pour la session prochaine.

Une dépêche de Washington au Times de New York dit que le Dr Lieber est à examiner en ce moment 500 caisses d'archives de l'ex gouvernement rebelle. Le bureau est ainsi désigné: "Bureau des archives du département de la guerre."

L'histoire officielle de huit ou dix corps d'armée a été faite par divers adjudants généraux.

Le département des postes s'occupe toujours de la réorganisation du service postal dans le Sud.

On a découvert près de Frederick, dans le Maryland, un minerai de très beau cuivre.

Wm Remis & Co, banquiers de Cincinnati, ont fait banqueroute après de grandes pertes dans des spéculations sur l'or.

Les capitalistes européens sont arrivés à Chicago.

Le chemin de fer de Nashville et Chattanooga a été rendu à la compagnie, qui l'exploite seule actuellement.

On a reçu des billets des Etats Unis de cent piastres, portant intérêt, dangereusement contrefaits.

Les importations de la semaine ont été très lourdes. Les marchandises sèches y figurent pour quatre millions et les autres marchandises pour autant.

Le Président a nommé le marshall B Holland collecteur de la douane à Brunswick, Géorgie.

Le Président a fait grâce à six Alabamiens, deux Kentuckiens, un Virginien et un Texien [illegible] par des postulants de pardon.

Un télégramme a été adressé au maréchal prévôt de Baltimore pour faire arrêter G T Garrison et l'envoyer à Washington, afin qu'il réponde à l'accusation d'avoir contribué aux mauvais traitements des prisonniers à Andersonville.

On écrit de Washington que Jeff. Davis a été transféré hier dans une chambre de Carroll Hall à la forteresse Monroe, à cause de sa santé qui décline.

Une correspondance de Washington à la Tribune de New York dit que le président et le secrétaire Seward regardent la reconnaissance de l'Empire mexicain comme parfaitement légitime et comme devant avoir lieu un jour ou l'autre.

Le 16, à 10 P. M.—Le coton a fermé à New York, à 45 pour le middling, l'or à 143 1/4 et le sterling à 109 5/8.

La farine a baissé de 5 c. Le porc est à $32 50 pour le mess.

La Convention de l'Alabama a reçu le rapport suivant:

Toutes les ordonnances, résolutions et actes de la Convention de 1861, et toute la partie de la Constitution adoptée par la dite Convention en conflit avec la Constitution des Etats Unis, sont déclarés nuls et de nul effet.

Le comité sur l'abolition de l'esclavage a présenté son rapport.

Une résolution est présentée, chargeant le comité des relations fédérales d'adresser au Président un mémoire sur l'action de la convention, pour exprimer le désir du peuple de donner un appui cordial à son administration, et pour le prier de proclamer une amnistie générale pour toutes les personnes non comprises dans la proclamation du 29 mai. Référé au comité des relations fédérales.

Des nouvelles de la Jamaïque disent que la sécheresse qui désolait cette île depuis plusieurs mois a enfin cessé et que des pluies abondantes ont fait reverdir le sol.

Le bruit d'une insurrection prochaine dans la portion ouest de la Jamaïque est sans fondement.

Nouvelles d'Haïti.

La rébellion n'est pas encore comprimée à Haïti.

Le président Jeffrard est parti le 25 août de Port-au-Prince pour le siége de la guerre. Les insurgés ont été repoussés sur tous les points, et la reprise du Cap Haïtien peut être attendue d'un jour à l'autre.

On dit même déjà que le fort St-Michel est retombé dans les mains des troupes nationales.

Les chefs révolutionnaires enfonçaient les portes des magasins et volaient les marchandises pour vêtir leurs soldats.

Nouvelles par l'Ouest.

Nous trouvons les dépêches additionnelles suivantes dans les journaux du 12 apportés par le *Niagara*:

Washington, 12 sept.—Le secrétaire Seward, avec ses fils et ses deux filles, a fait une courte visite à Richmond samedi soir. Il était revenu ce matin.

New-York, 11 sept.—Le département des postes reçoit de nombreuses remises dues par des employés à l'époque de la sécession.

Une dépêche au *World* dit que le colonel Wm Telford, du 50me de Pensylvanie, a été condamné à être renvoyé du service et à payer une amende de $5000 ou à subir un emprisonnement qui durera tant que l'amende ne sera pas payée. Il avait commis des fraudes au préjudice du gouvernement.

Meurtre à l'occasion d'une jeune mulâtresse.

New York, 11 sept.—Le Savannah *Republican* du 7 contient l'histoire du meurtre du capt. Heisler, du 34me de couleur des Etats-Unis, à Augusta, dans la nuit du 6 août, par trois jeunes gens de trois des plus respectables familles de l'endroit.

Il paraît que le capitaine avait été vu en compagnie d'une jeune mulâtresse qui était la maîtresse de l'un des jeunes gens et qu'il fut attaqué par eux avec des revolvers, une balle pénétrant dans le col et y causant une blessure mortelle. Non contents de cela, ils se jetèrent sur lui et lui portèrent plusieurs coups de couteau.

L'affaire a produit une telle agitation qu'on a pu craindre un instant que la ville serait incendiée. Mais les meurtriers ayant été arrêtés l'ordre et le calme sont revenus.

New York, 12 sept.—Une dépêche au *World* dit que le cabinet s'est occupé avec beaucoup d'attention de la nouvelle constitution du Mississipi hier; mais on ignore entièrement la discussion à laquelle le sujet peut avoir donné lieu.

On pense dans beaucoup de cercles qu'on aura bientôt quelque chose comme une amnistie générale, [illegible] avant la réunion du Congrès et qu'il ne faudra pas s'étonner si elle paraît au premier jour. Cette amnistie serait applicable aux habitants d'Etats particuliers, mais à diverses époques.

Défaut de contributions.

New York, 10 sept.—Le commissaire Conway, du bureau des affranchis, écrivant de la Nlle-Orléans, dit qu'il a fait un appel aux églises de cette ville pour avoir des contributions de linge en faveur d'un grand nombre de gens de couleur de l'Etat qui en sont totalement dépourvus. Il remarque que si les paroisses de couleur de la Louisiane ont été généreuses à offrir leur assistance et à envoyer des contributions, leurs plus riches frères blancs ont négligé entièrement de répondre à leurs plus pressants besoins.

Immigration au sud.

Wilmington, Car. du Nord, 8 sept—La marée de l'émigration du Nord est maintenant considérable. Elle arrive sous les auspices de l'agence du général Sutherland, qui a établi un bureau d'émigration pour les Etats du Nord, à New York, rue Broadway, No 62.

La compagnie offre des terres à vendre dans tous les Etats du Sud et les agents estiment que 190,000 émigrants, au moins, se transporteront dans les Etats du Sud pour s'y établir dans le courant de l'année présente.

Il y a eu quelque opposition au mouvement quand il a commencé; le peuple du Sud n'a pas vu cela sans répugnance, mais il devient chaque jour plus favorable au nouvel ordre de choses et beaucoup d'anciens planteurs ont fixé à leurs agents de très bas prix pour la vente de leurs terres, avec la conviction que les gens du Nord contribueront grandement au développement des richesses du Sud.

New York, 11 septembre. — Une dépêche de Washington dit: Les postulants de pardon arrivent toujours; surtout les postulants de la classe des $20,000. Il en arrive plus qu'il n'en part.

Autres nouvelles par l'Ouest.

Les demandes de pardon se multiplient

Nouvelles de Washington et de Richmond.

Rachat des billets des banques nationales.

CONVENTION DES GENS DE COULEUR A RALEIGH.

Démocrates et Républicains.

DEPOUILLES DE JEFF DAVIS

L'AFFAIRE DU MISSISSIPPI

Les Confédérés à Paris.

Nouvelles plus récentes d'Haïti.

Par l'arrivée du steamer *Lady Gay*, nous avons des dates de St-Louis jusqu'au 13.

Washington, 12 septembre— Il y a eu aujourd'hui un conseil régulier de cabinet auquel assistaient MM Seward, McCulloch, Speed et Dennison. Wells et Stanton étaient absents, mais représentés par des sous-secrétaires.

Chaque jour on reçoit 300 demandes de pardon. Le nombre enregistré dépasse maintenant 10,000. Parmi les derniers postulants parvenus, on remarque l'ex-membre du Congrès Dejarnett, de la Virginie.

Divers bureaux ont commencé à préparer leurs rapports pour l'ouverture du Congrès. Une loi récente exige qu'ils soient prêts pour le premier jour de décembre.

Deux journalistes de Richmond, Wynne et Pollard, sont en procès au sujet de la propriété du Richmond *Whig*, que chacun revendique.

Plus de 500 citations pour affaires de confiscations ont été adressées à Richmond. Le Richmond *Times* dit que les nègres commencent à revenir à eux. Ils sont un peu moins insolents et un peu plus industrieux.

New York, 12 septembre— Une lettre de Raleigh du 8 dit: Les gens de couleur auront une convention d'Etat le 29. Ils ont invité le juge Chase, Horace Greeley, le général Butler, Wilson, Sumner, Thad Stevens, Ashley, le secrétaire Harlan, le général Andrews, le général Sherman et d'autres à y assister. La convention examinera la question des franchises électorales que possédaient les gens de couleur de la Caroline du Nord avant 1830.

New York, 11 septembre. — Une foule d'ouvriers compositeurs demandent de l'ouvrage à Washington. M. Defrees, surintendant des impressions publiques, est assiégé de gens qui demandent des places dans son département, mais il n'y aura presque rien à faire d'ici à l'ouverture du Congrès.

Situation politique

Une dépêche au *World* dit que nombre de politiciens éminents sont à Washington. Les Radicaux de la Nlle-Angleterre y sont représentés par les sénateurs Fessenden et Morrill, du Maine, et Wilson du Massachusetts. Le général Butler sera ici lundi.

Thurlow Weed et le gouverneur Fenton étaient avec le secrétaire Seward dans la matinée, mais ils ne paraissent pas très ardents à coopérer avec Wilson & Cie.

La plateforme démocratique adoptée à Albany, et l'action de la Convention républicaine nationale qui a rejeté la résolution endossant la politique du président Johnson, troublent singulièrement les Radicaux et les Républicains conservateurs qui sont ici maintenant.

Les Radicaux, néanmoins, sont résolus à garder leur terrain. Le sénateur Wilson n'attend que le jour de l'ouverture du Congrès pour présenter un bill accordant le droit de franchise électorale aux nègres du District de Colombie, ce qui amènera forcément la question du suffrage universel sur le tapis.

Washington, 11 septembre.—Le capitaine J. B Jones, du 19e d'infanterie des Etats-Unis, est arrivé ici aujourd'hui d'Augusta, apportant avec lui environ 110 livres d'or et d'argent et quelque petit change d'une valeur totale de $20,000 peut-être. Ces fonds ont été reçus par l'agent du Trésor, et l'on dit qu'ils viennent des dépouilles de Jeff. Davis. Le capitaine Jones a remis l'argent au trésor des Etats-Unis.

Le télégraphe, en annonçant que M Cutler avait remplacé M Flanders comme agent du Trésor à la Nouvelle-Orléans, avait commis une erreur. M Cutler a été chargé temporairement du Texas et d'une portion de l'agence de M Flanders. Mais ses opérations se bornent maintenant à la partie méridionale du Texas. M Flanders est chargé de nouveau de tout le territoire, comprenant la troisième agence spéciale du Trésor.

Affaire du Mississippi.

Washington, 11 septembre—Ce qui suit est la version correcte de la correspondance entre le président et le gouverneur Sharkey, du Mississippi.

On suppose que le président, de prime abord, approuva la proclamation du gouverneur puisqu'elle ne fut pas contremandée par lui aussitôt qu'il en eut connaissance. Le 29 août, le président reçut une dépêche de Carl Schurz, exprimant des craintes sur la mesure prise par le gouverneur Sharkey, et détournant le président de faire aucun acte contraire à l'ordre émis par le major général Slocum, commandant le département.

Le président, sous la date du 30 août, manda par le télégraphe à M. Schurz ce qui suit:

"Je présume que le général Slocum n'émettra aucun ordre pour s'immiscer dans les efforts du gouverneur Sharkey pour restaurer les fonctions de l'Etat sans consulter d'abord le gouvernement et sans donner ses raisons pour une intervention semblable."

Par ordre du président une copie de cette réponse fut adressée au gouverneur Sharkey le 2 septembre.

Après l'émission de l'ordre de Slocum le gouverneur Sharkey demanda au président la permission de publier la copie de la dépêche adressée à Schurz, ce à quoi le président répondit:

"Ma dépêche n'était pas destinée à être publiée, mais vous pouvez en faire l'usage que vous jugerez convenable."

Le même jour la dépêche suivante fut adressée au général Slocum.

Département de la guerre.
Washington, 2 septembre.

Maj. gén. Slocum—Le 19 août, le gouverneur Sharkey a lancé une proclamation pour la formation de compagnies de milices dans chaque comté, afin de poursuivre les criminels, d'empêcher les crimes, et de maintenir le bon ordre dans les endroits où les forces militaires des Etats-Unis sont insuffisantes pour le faire. Si vous avez émis un ordre contremandant cette proclamation ou s'immisçant dans son exécution, vous la révoquerez sans délai.

Accusez réception de cet ordre, et mandez par le télégraphe ce que vous aurez fait.

Par ordre du président des Etats-Unis.
T. T. ECKERT,
Sous-secrétaire de la guerre.

Les confédérés à Paris.

N York, 11 sept—Une correspondance de Paris au *Times* du 10 août dit: Depuis une semaine, l'espérance chez les Confédérés règne comme aux plus beaux jours de la Confédération avant la chute de Vicksburg. Breckinridge, Holm et Jacob. Thompson sont arrivés ici et réunis à Slidell et autres représentants de la Confédération, ils tiennent ici conseil et discutent leurs affaires, apparemment en fondant un grand espoir sur l'avenir. Ils comptent sur une guerre entre la France et l'Amérique et le Mexique doit être le dernier fossé.

New York, 12 septembre— A une assemblée des officiers de banque aujourd'hui, on a adopté par 28 contre 12 des résolutions portant que dans l'opinion du meeting il est nécessaire d'adopter un système de rachat des billets des banques nationales conformément à la loi.

Des nouvelles d'Haïti, venues de sources officielles, disent que si les révolutionnaires ont une plus longtemps qu'on ne le supposait, ils n'en seront pas moins obligés de se soumettre avant peu.

La rébellion a été prolongée au Cap Haïtien parce que le président Jeff. avait voulu prendre la ville par investissement, afin d'épargner les habitants. Cependant il est décidé maintenant à pousser le siége avec plus de vigueur, et il faut s'attendre à la nouvelle prochaine de la prise du Cap.

Le vapeur *Jeffrard*, maintenant dans le port de New-York, retournera à Haïti aussitôt que ses réparations seront achevées.

Nominations officielles.—On trouvera dans notre partie anglaise d'aujourd'hui nombre de nominations faites par le gouverneur Wells pour les paroisses de Vermillion, Bas-Feliciana, Jackson, Iberville, St Landry, Lafourche, Lafayette, Union, St Mary, Rapides et Ascension.

AFFAIRES AU MEXIQUE.

CONSPIRATION.

Arrestation de 30 personnes.

N. Y, 10 sept.—Une lettre particulière de Mexico, adressée au N. Y. *Herald* à la date du 26 août, dit [illegible] de la procédure arbitraire de Maximilien. On dit que la ville est virtuellement sous le pied le plus tyrannique de la loi martiale. Tout républicain obligé d'y résider absolument pour ses affaires, même s'il n'épouse ni la cause de l'Empire ni la cause des Libéraux, est mis en surveillance, comme suspect.

La ville est pleine d'aventuriers français et autrichiens, qui cherchent à obtenir des récompenses en impliquant des citoyens dans des complots hostiles au gouvernement. Les personnes [illegible] porté beaucoup de gens, trop pauvres pour entrer dans l'armée, à se faire espions ou dénonciateurs, et comme ils sont payés pour chaque affaire, on peut facilement s'imaginer le danger que courent les Mexicains dont la loyauté a été regardée comme douteuse.

Naturellement ces limiers de police n'ont pas tardé à découvrir une conspiration contre le trône de Maximilien.

Cinq de ces dénonciateurs coururent au palais de Maximilien dans l'après-midi du 24 et dirent que sa vie et l'empire étaient en danger, et qu'ils venaient de découvrir les chefs d'une conspiration contre l'un et l'autre. Les parties furent nommées et l'ordre de les arrêter fut immédiatement donné. Dans la même soirée, [illegible] avant minuit, les espions [illegible] un détachement de soldats français, [illegible] de leurs victimes, [illegible]. On cite parmi les prisonniers les habitants dont les noms suivent: Señor Zamacona, [illegible] ministre d'Etat; Sr. Romero Rubio, ex membre du Congrès; Sr. Madariaga, [illegible]; Sr Guzman, ex député collecteur des douanes et 26 autres.

Les prisonniers, sous une forte escorte, ont été conduits au fort Ulloa, près de Vera Cruz.

On rapporte qu'ils devaient être jugés par une cour martiale. Les journaux conservateurs de la ville déclarent ouvertement qu'une telle conspiration n'a pu avoir lieu, attendu qu'aucun républicain ne voudrait s'engager dans une [illegible].

On disait à Mexico que le général Negrete, le commandant de place impérialiste à Matamoros, avait exprimé sa désapprobation de la politique de Maximilien, parce qu'il a donné à quelques Libéraux qu'il n'aime pas une voix dans le gouvernement. L'Empereur et le général sont, dit on, très en froid, en ce moment, mais la situation critique des affaires publiques empêche une rupture entre eux.

Concert à l'Opéra.—C'est lundi prochain, 25 septembre, que doit avoir lieu à l'Opéra le grand concert vocal et instrumental, offert à M. Eugène Chassaignac par ses élèves, avec le concours de M. A. Dantonet. Des morceaux de l'Africaine, des Huguenots, de la Favorite, de la Reine de Chypre et de "Il Ritorno d'Amore" figurent sur le programme, qui comprend aussi deux chœurs de la Muette, chantés par 40 dames et messieurs, une fantaisie de Bériot sur le Barbier de Séville, pour violon et piano, et trois compositions de M. Chassaignac.

Inconvénients de la célébrité.—Le *Monitor* de Matamoros annonçait, il y a quelque temps, l'arrivée du général Beauregard à Vera Cruz. Vers la même époque les journaux de Paris annonçaient que le général était arrivé en Europe. Enfin les journaux du Nord disent qu'il a fait demander un passeport pour quitter les Etats Unis. La vérité est que le général Beauregard n'a pas quitté la Louisiane, et qu'il a, comme nous l'avons dit hier, prêté le serment d'amnistie, ce qui n'indique nullement l'intention de s'expatrier.

La Convention démocratique.—Une erreur typographique nous a fait dire, dans notre article d'hier, que la convention démocratique devait se tenir le 21 octobre. C'est le 2 octobre qui est le jour fixé pour la réunion de cette assemblée à la Nouvelle Orléans.

CHRONIQUE LOCALE

TEMPERATURE

Thermomètre de C. Duhamel, opticien.

17 septembre	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	80	26 1/2
midi	85	29
3 heures du soir	88	31
6 heures du soir	86	30

Mortalité—Le Bureau de Santé annonce qu'il y a eu 140 décès dans les limites de la Nouvelle-Orléans, du 10 au 17 septembre.

Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont: la consomption, 15; la fièvre congestive, 8; les convulsions (enfants) 7; la fièvre pernicieuse, 5; la fièvre rémittente, 5; la diarrhée chronique, 5.

Ages—Au-dessous de 1 an, 26; de 1 à 2 ans 9, de 2 à 5 ans, 9; de 5 à 10 ans, 12; de 10 à 15 ans, 4; de 15 à 20 ans, 10; de 20 à 25 ans, 7; de 25 à 30 ans, 8; de 30 à 40 ans, 15; de 40 à 50 ans, 17; de 50 à 60 ans, 11; de 60 à 70 ans, 3; de 70 à 80 ans, de 80 à 90, 1, non déclarés, 7.

Nationalités—Danemark, 1; Angleterre, 2; France, 6; Allemagne, 5; Irlande, 17; Italie, 1; Prusse, 1; Espagne, 1; Etats Unis, 79; Antilles, 2; inconnu, 1; non déclarés, 30.

Il est mort 89 blancs, 21 nègres et 15 mulâtres.

Cour prévôtale—Un homme déclaré coupable de vol de coton appartenant au gouvernement, a été condamné à deux cent cinquante piastres d'amende ou trois mois de prison.

Un citoyen qui avait menacé de faire feu sur des soldats des Etats Unis, dans la rue, a été condamné à deux mois de prison.

Le magistrat a condamné à dix jours de détention à la prison du corps de garde, deux soldats arrêtés pour batailles et assaut et batterie.

Plainte—On s'est plaint aux autorités de la présence de bois de construction sur certains trottoirs.

Amnisties et enrôlements.—Le nombre de votants enregistrés était, hier, à deux heures et demie de l'après-midi, de 5,729, celui des amnistiés, de 2,396.

Accident. — Nous regrettons d'avoir à annoncer que M. Dehart, qui demeurait au No. 272 de la rue Claiborne, près Laharpe, et avait été écrasé, dans la rue de l'Esplanade, par le char No. 26, du chemin de fer de la ville; est mort, dimanche soir. Une des roues lui a passé sur le corps.

Enquêtes.—Le Coroner a constaté le décès d'un ouvrier de Mich. Rauch qui, en déchargeant une charrette, au pied de la rue Toledano, est tombé et s'est noyé. Il était de Louisville, Etat du Kentucky, et avait vingt deux ans.

Une autre enquête a été tenue sur le corps de Pat. Leonard qui s'est noyé dans le Lac, à l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain. Il est tombé à l'eau en déchargeant du fret d'un steamer. Verdict, accident.

CONVENTION DEMOCRATIQUE DE L'ETAT DE NEW-YORK.

Voici les deux dernières résolutions adoptées par la convention démocratique de l'Etat de New York:

"L'acceptation franche et généreuse, de la part du peuple du Sud, de la situation dans laquelle l'a laissé la dernière guerre, y compris l'abandon de l'esclavage, écarte toutes les difficultés qui auraient pu retarder le retour des sentiments amicaux entre les Etats. Le gouvernement fédéral doit répondre à cette attitude par un esprit de conciliation et de douceur.

"Bannissant toutes les considérations mineures de partis, et agissant dans un esprit de patriotisme large et généreux, nous annonçons cordialement au Président Johnson dans la politique qu'il a développée pour restaurer les Etats dernièrement en révolution, à même de reprendre leurs gouvernements particuliers. Nous continuerons le Président pour toutes les mesures constitutionnelles qu'il pourra adopter afin de rétablir l'harmonie et de restaurer et cimenter l'Union des Etats."

Le général Slocum, choisi pour candidat au poste de secrétaire d'Etat, est un ancien whig, rallié plus tard au parti démocratique. Ses services pendant la guerre actuelle sont dans la mémoire de tous. Le général commande actuellement le Vicksburg.

M. Robinson a déjà été deux fois contrôleur des finances de l'Etat. Il est renommé pour son intégrité.

Le général Patrick, tantôt démocrate, tantôt républicain, a été adjudant général de l'Etat sous le gouverneur Morgan.

M. John Van Buren est trop connu pour que nous donnions sur lui le moindre détail.

M. Swett, ancien démocrate, a le mérite d'être bien choisi pour l'emploi auquel on le destine, puisqu'il est ingénieur distingué.

M. Armstrong est un vieux politicien démocrate, de même que M. McNeil.

M. Perrine est un ancien whig, ainsi que M. John W. Brown. Le dernier est excellent jurisconsulte.

M. Martin Grover était jadis républicain.

Le *Courrier des Etats Unis* a reçu la communication suivante:

New York, 8 septembre 1865.

Monsieur le rédacteur en chef,

Je reçois du ministère des affaires étrangères, à Paris, la circulaire dont voici le texte:

Paris, 8 août 1865.

A monsieur le gérant du consulat général de France à New York.

Monsieur,

Le règlement général de l'Exposition Universelle de 1867 a été délibéré par la commission impériale et approuvé par décret du 12 juillet dernier.

Il contient les dispositions définitivement adoptées pour la grande solennité qui s'organise à Paris, et je crois utile de vous le communiquer, à titre d'information personnelle, en même temps que pour vous mettre à même de fournir aux autorités, soit aux négociants et industriels du pays où vous résidez, les renseignements qui vous seraient demandés sur les conditions de l'Exposition projetée.

J'ai l'honneur, en conséquence, de vous adresser, sous bande, deux exemplaires de ce document.

Recevez, monsieur, les assurances de ma parfaite considération.

(Signé) DROUYN DE LHUYS.

En conséquence, je vous prie, monsieur le rédacteur, d'informer vos lecteurs que tous les renseignements sur la grande Exposition de 1867 pourront être demandés au consulat général de France à New York, No. 2, Bowling Green.

Recevez, monsieur, l'assurance de ma considération.

LOUIS BORG,
Gérant du consulat général de France à New York.

FAITS DIVERS.

S'il faut en croire les journaux européens, de graves difficultés seraient sur le point d'éclater entre la Chine et les Etats-Unis, à propos du général américain Burgevine, qui a servi les rebelles et qu'a emprisonné le gouvernement chinois. Le ministre des Etats-Unis a demandé l'élargissement de son compatriote, en déclarant qu'un refus du gouvernement impérial constituerait un *casus belli*. Nous ne connaissons pas encore la réponse du cabinet de Pékin.

Le paquebot *la France*, de la compagnie générale transatlantique, dont nous avons signalé la belle traversée d'essai dans un de nos derniers numéros, vient de rentrer à Saint-Nazaire, de retour du Mexique, après un nouveau trajet d'une rapidité remarquable.

La distance de 1,894 lieues marines, que l'on compte entre la Vera-Cruz et Saint-Nazaire, par la route de Santiago de Cuba et la Martinique, a été franchie en vingt et un jours et demi de marche. La dernière partie de ce trajet, Martinique à Saint-Nazaire, a été accomplie à la vitesse moyenne de 12 nœuds.

Ces résultats sont d'autant plus dignes d'être notés que les voyages des paquebots français au Mexique s'opèrent dans des conditions exceptionnellement difficiles, n'accordent qu'un repos de deux à trois jours à la Vera Cruz, et que les machines et le personnel sont ainsi à fonctionner pendant près de quarante-cinq jours, à l'aller et au retour, sans interruption et sans relâche.

La ligne du Mexique sera désormais desservie par la voie abrégée de Saint Thomas et de la Havane. C'est le 16 août que la compagnie transatlantique [illegible] son nouvel itinéraire dans cette direction.

Quant à la ligne de la Martinique, Sainte-Marthe et Colon (isthme de Panama), nos correspondances de Saint-Nazaire nous disent qu'elle a été pareillement inaugurée le 6 août, suivant les conventions faites avec le gouvernement, et que le [illegible] se trouve ainsi rétabli.

(*Journal de Paris*)

—Voici un renseignement qui n'est pas inutile pour juger la valeur des [illegible].

En 1849, mourait à Widah (royaume de Dahomey) un traitant portugais, nommé D. Souza. Personnage important dans le pays qu'il habitait depuis de longues années, D. Souza avait acquis une grande fortune par la traite des nègres. A sa mort, il laissait [illegible]

(*Archives médicales de la marine.*)

—On lit dans un journal de Mexico du 19 juillet:

"Mardi dernier, Mme [illegible] del Valle, femme du premier chambellan de l'impératrice Charlotte, a mis au jour trois enfants jumeaux du sexe masculin.

"Ce triple accouchement n'a pas eu l'heureuse issue qu'on avait pu se promettre pendant les premières heures qui suivirent la délivrance. La jeune mère a succombé dans l'après midi du jour avec deux des enfants. On conserve même peu d'espoir de sauver le troisième.

"Nous apprenons que l'empereur a donné à M. le comte del Valle une double marque de sa bienveillance et de sa sympathie, en allant lui porter en personne ses consolations, dans une visite qu'il lui a faite hier matin."

ASSEMBLEES.

Club Démocrate National
DU QUATRIEME WARD.

Une réunion spéciale du Club, aura lieu dans la salle du Club, rue Bienville, No 81, MARDI SOIR 19 du courant. [illegible] ELECTION a lieu le 21 du courant. [illegible]

B. F. BARFEL, secrétaire.

AVIS.

Les soussignés, [illegible] Mr. J. Conway [illegible] Nouvelle Orléans [illegible]

[illegible]
Nlle Orléans, 18 septembre 1865.

Ayer, à las 8 de la mañana, después de una larga enfermedad, [illegible] JUAN PUJOL Y RIPOLL, edad 57 años, natural de Cadaqués, provincia de Gerona (España). Se suplica á todos los amigos y conocidos de la familia [illegible] asistan á su entierro [illegible] de la tarde. [illegible] entre Annette y St. Antoine.

Décédé hier matin, à huit heures moins un quart, après une longue et douloureuse maladie, JEAN PUJOL Y RIPOLL, natif de Cadaqués (Espagne), âgé de 57 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu aujourd'hui à quatre heures précises. Le convoi partira rue Prosper, entre Annette et St-Antoine.

De la part de sa famille.

CHANGEMENT DE LOCAL.

Wm H. SUMMELL, [illegible] DE LA RUE [illegible]

PERDU OU VOLÉ.

[illegible]

CHANGE.

CHECKS A VUE sur New York, [illegible]

Bulletin Financier.

Lundi soir, 18 septembre.

Le temps a été plus propice aujourd'hui, mais le marché est resté fort calme et il n'y a eu qu'une faible demande de coton pour des raisons qu'on trouvera dans notre bulletin commercial. Les facteurs n'ont montré aucune disposition à se soumettre à une baisse, malgré la teneur de la dépêche reçue de New York; la plupart d'entre eux ont exigé les mêmes prix qu'auparavant [illegible]

L'or a ouvert calme et fléchissant. Il s'est fait de petites ventes à 144 [illegible] les acheteurs n'offraient que 143 3/4, mais les journaux ayant quelques heures plus tard, annoncé que la cote était de 143 3/4 à New York, le marché est devenu plus ferme et l'or, après s'être vendu à 144 1/2, a clos à 144 1/2 contre 144 1/4 demandé. Les transactions comprennent [illegible] — Une vente de demi aigles [illegible] a eu lieu à 143 1/2. Il n'a pas été annoncé de ventes de demi piastres mexicaines; cette monnaie est cotée à 140 à 141.

Le change étranger a encore été recherché. [illegible]

La quantité de change sur le Nord [illegible]

Les banques et les courtiers ont continué à tirer sur New York à 3/8 d'escompte, [illegible]

Les autres ventes [illegible] d'actions [illegible] les prix élevés que la Compagnie obtient pour son fret ont influencé les actions.—Les actions de la compagnie des chemins de fer de la ville sont tenues à 140 et davantage, et celles de la compagnie du Gaz au même taux—Les bons de la ville sont cotés à 67 1/2 à 68 les émissions en faveur des chemins de fer, et 77 1/2 à 80 les consolidés. Il y a demande de ces derniers ainsi que des actions de la banque des Citoyens et de la banque d'Amérique.

Il s'est vendu $5000 de la banque de la Louisiane à 30 [illegible] cents à la piastre, et $7000 à 30 [illegible].

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi soir, 17 septembre.

COTON—Nous avons encore à signaler un marché [illegible] calme, [illegible] de sorte que les ventes de ce jour [illegible] 1000 balles, [illegible]

ETAT DU COTON

Stock en main le 1er sept 1865...balles		[illegible]
Reçu depuis hier	8404	
" précédemment	[illegible]	
		[illegible]
		13122
Exporté aujourd'hui	1086	
" précédemment	34834	[illegible]
Stock en main et à bord de navires non expédié		[illegible]

SUCRE ET MELASSE—Quelques petits lots ont été reçus de la côte depuis samedi. Les meilleurs grades de sucre manquent ou à peu près, ils sont en demande et commanderaient des prix très pleins. Les autres descriptions sont tout en forte approvisionnement, mais se vendent difficilement. Il ne s'est fait de demande que pour le détail, et encore a-t-elle été très limitée et pour les prix antérieurs, prix que nous répétons à titre de référence: [illegible] Louisiane 14 [illegible]; prime 16 5/8 à 16 [illegible] cts, strictly choice 17 [illegible] et blanc clarifié 20 cts la livre. Nous n'avons entendu parler d'aucune vente de mélasse. Les dernières ventes de cet article se sont faites à 62 [illegible] le gallon pour la commune et [illegible] de la Louisiane et 71 cts pour la bonne.

PRODUITS DE L'OUEST — Le marché n'a été que bien peu animé aujourd'hui. Les stocks de produits, en magasin, sont forts et les approvisionnements en [illegible]. Le transport du [illegible] est encore grandement gêné par le mauvais état de la Levée.

FARINE—Le marché est calme mais les prix sont fermes et sans changement. Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à environ 1000 barils dont 300 [illegible] à $11, 250 de [illegible] $11 15, et 300 de [illegible] 25 le baril. Il s'est aussi fait de nombreuses ventes du même article, en lots de 25 à 50 barils aux prix ci-dessus.

GRAIN ET FOURRAGE—Le marché, qui en est bien approvisionné est calme. Il ne se fait qu'une demande locale et limitée et les ventes se sont bornées à 100 et 100 sacs de maïs blanc prime à 95 cts le boisseau, et 250 sacs d'avoine à 60 cts le boisseau. Il n'est rendu de l'avoine nouvelle, mais les détails de ces transactions n'ont pas encore transpiré. Un lot de 44 balles de foin de l'Ouest vendu à $18 la tonneau.

PROVISIONS—Les commerçants détaillent le porc mess à $31 50 le baril; le jambon salé sans apprêt se débite à 25 cts la livre, le saindoux prime en tierçons à 27 cts et en barillets à 29 cts la livre. Les approvisionnements de beurre sont faibles. Les fromages sont rares et n'existent qu'en quelques mains. Nous avions déjà dit que ce produit, quand nous avons entendu parler d'une vente de 153 tierçons de saindoux prime à 27 cts. Il est actuellement tenu à 28 cts. 25 cts ont été offerts et refusés pour 200 barillets. Cette hausse est due principalement à des avis du Nord, indiquant un hausse sur ce marché.

COMESTIBLES—Les pommes de terre et les oignons abondent. Les pommes de terre se vendent au débarcadère $2 25 à $2 50 le baril. [illegible] À l'encan les pommes de terre se sont vendues à $1 [illegible] et les oignons $1 65 le baril.

FRET—Les taux de fret sont 7/8 à 1 c par livre de coton sur steamships pour New York et 1/2 à 3/4 cts sur navires à voiles. Les navires à voiles pour Boston demandent 3/4 de et et les steamships 1 ct la livre. Les navires à voiles pour Liverpool demandent 3/4 d et pour le Havre 1 1/2 et la livre.

BISCUITS! BISCUITS!

Les soussignés ont ajouté à leur boulangerie une machine à biscuits, [illegible]

BISCUIT FRANÇAIS, BISCUIT SODA,
[illegible]
C. MARCHAL,
[illegible] rue Royale.

VINS, VERMOUTH, & CO.

CINQUANTE barriques vin de CETTE
[illegible] vin BANDOL
[illegible] barriques vin Pomard Fils, BORDEAUX
[illegible] CHATEAU PAPE CLEMENT
[illegible] PAVILLON AMERI[illegible]
[illegible] vin St JULIEN LIMES BRAND
[illegible] CHATEAU LAFITE
[illegible] vermouth NOILLY, PRAT & CO
[illegible] JAMES FLAGNIOL
[illegible] ALEXANDRETTE, en bouteilles
[illegible]
OSCAR BERGIER & CO,
Rue [illegible] Vieille Levée

Billets des Banques de la ville.

Le soussigné achète aux prix les plus élevés du marché les billets des banques suivantes:
[illegible] MECHANICS,
[illegible] CITY,
CITIZENS,
LOUISIANE,
ETAT DE LA LOUISIANE
J. [illegible], courtier, [illegible]

THEATRE DE L'OPERA.

GRAND CONCERT
VOCAL ET INSTRUMENTAL
OFFERT A
Mr. Eugene Chassaignac,
Par ses élèves, avec l'obligeant concours de M. A. DANTONET.

LUNDI, 25 SEPTEMBRE 1865.

Morceaux choisis des opéras populaires: L'Africaine, Les Mousquetaires [illegible], La Reine de Chypre, La Favorite, Les Huguenots, Le Barbier de Séville, Il Ritorno d'Amore, et quelques unes des plus admirables romances des célèbres compositeurs: Meyerbeer, Rossini, Auber, Halévy, Donizetti et autres. Pour les détails voir les programmes.

Prix du billet.......................................$1 50
Le bureau de location sera ouvert tous les jours de 9 heures à [illegible] et de 3 heures p. m.

AVIS

[illegible] capitaine, les propriétaires ou consignataires de la barque italienne TAMAULIPAS, de Marseille, ne [illegible] responsables des dettes contractées par l'équipage de ladite barque.
BIAGGIO BROTHERS
[illegible]

AVIS.

[illegible] la barque [illegible] TAMAULIPAS, et ses propriétaires ni les consignataires ne seront responsables des dettes quelconques contractées par les officiers ou l'équipage de la dite barque.
AVENDANO FRERES,
Consignataires.

DEMANDE DE GOELETTES.

[illegible] Un demande, pour un port du Mexique, une goélette de la capacité d'environ 80 tonneaux [illegible], pour New York, une goélette [illegible] tonneaux. S'adresser à
T SHAILER J[r],
Rue Gravier, No 61

GRAINES DE JARDINAGE.

Le soussigné vient de recevoir de France via New York, par le steamer Morning Light—Choix de [illegible] (récolte de 1865) choux, [illegible]. Il vend aux marchands de la campagne [illegible] et aux [illegible] pour le détail.
E. BAUDRAY,
Rue Gravier, No 144

GROCERIE A VENDRE.

GROCERIES. A vendre, une grocerie bien assortie ayant un bon stock de marchandises [illegible]. Pour plus de détails, s'adresser [illegible] Orléans et Johnson.

Demande de Palfrenier.

On demande un bon Palfrenier qui connaisse parfaitement à soigner un cheval. On exigera de bonnes recommandations. S'adresser, avant [illegible] heures de l'après-midi, à
W J REID
Rue Carondelet.

AUX DAMES ET AUX MESSIEURS,

Qui désirent acquérir une connaissance parfaite de la langue et de la littérature anglaises en une méthode de la composition, de l'élocution et de la diction anglaise.
Cet avis s'adresse aux étrangers qui désirent apprendre parfaitement à parler, écrire et lire l'anglais.
Les dames pourront recevoir des leçons chez elles, en particulier ou en classe, à leur gré.
Le prix est de [illegible] par leçon.
On donnera pour référence des personnes distinguées de cette ville. S'adresser à A. M., aux soins de l'Editeur de l'ABEILLE.

L'AFRICAINE.

Les partitions, (piano et chant, le piano seul) arrangées à [illegible] de chant [illegible] pour toutes les voix. Morceaux de piano détachés [illegible]
A vendre par
A. ELIE.
No 86 rue Royale.

MARGARET HAUGHERY.
—Successeur de F. D'Aquin & Co—
Boulangerie, rue de la Nlle Orléans, No 76, entre les rues Pauline et Lafayette, Nlle Orléans.

PAINS ET BISCUITS—Elle a constamment un grand assortiment de pains, biscuits, biscuits à crème, biscuit à soda, biscuits au beurre, biscuits de Boston, biscuits à l'eau, biscuits pilote, biscuits de [illegible], biscuits vin, biscuits [illegible] biscuits [illegible] au [illegible] fait à la machine, et à vendre aux plus bas prix du marché.

SALON DE SAM.

101...... Rue St Charles 101

Cet établissement, qui a été fermé pendant quelque temps pour cause de réparation, vient d'être ouvert. L'ancien propriétaire [illegible] la direction; il espère avoir l'appui de ses anciennes clientèles.

AVIS—AVIS.

Nous avons ce jour transporté nos bureaux et magasins du No 36 Vieille Levée au No 53 même rue, entre Conti et Bienville.
BLANCHIN & GIRAUD.

EN DEBARQUEMENT
DU TAMAULIPAS, DE MARSEILLE,

200 barriques vin rouge, Bergasse,
20 barriques de Cette.
36 quarts Madère,
36 quarts Porto,
[illegible] paniers huile Fiaguiel véritable,
[illegible] de [illegible] de la bouteille,
[illegible] caisses de [illegible] assorties,
100 caisses eau de fleur d'oranger.
A vendre en temps par BLANCHIN & GIRAUD,
68 Vieille Levée.

A VENDRE.

200 Pièces COTONNADE des Atakapas
chez A. JACQUET,
No 81 Vieille Levée.

Damejeannes allemandes.

DAMEJEANNES allemandes de toutes grandeurs, constamment en magasin et à vendre séparément ou d'une seule grandeur, par
E. E. CASTENDYK,
Rue Gravier, No 111.

A VENDRE,

Une magnifique VITRINE, avec glace française, une TENTE en [illegible] INSTALLATION DE BAR ou COMPTOIR.
S'adresser au restaurant de JOHNS,
Rue Carondelet, No 9 N. O.

ALMANACH
DE LA LOUISIANE POUR 1866
Sixième année—10,000 exemplaires.

ENVOYEZ vos cartes, vos annonces et adresses à la [illegible]
ANNONCES—$10 la page, la 1ère.
[illegible]
ADRESSES d'affaires—25 cents.
Tout souscripteur a droit également à son nom dans la LISTE D'ADRESSES.
FRANÇOIS SOUVAIN,
Editeur, 63 rue Bourbon,
à la Plaine de Bourse.

DIVERS. DIVERS.

En débarquement du navire italien TAMAULIPAS, venant de Marseille, à vendre par A. ROCHE-REAU & Co., 10 à 12, rue St-Louis—
[illegible] barriques vin rouge Bergasse,
[illegible] paniers huile de J. Flaguiel, gr. bl[illegible];
[illegible] de J. Flaguiel, gr. bl[illegible];
[illegible] de J. Flaguiel, pt. bl[illegible];
[illegible] de J. Flaguiel, gr. bl[illegible];
[illegible] caisses vermouth Noilly, Prat & Co.

Collège Commercial de Dolbear,
Au coin des rues Camp et Commune,
Dans la belle et vaste bâtisse Story.

CE Collège est continuellement ouvert et a été établi [illegible]. Il a été fondé en 1832 et il est le seul [illegible]
RUFUS DOLBEAR,
Président.

DEMANDE DE MODISTES
En chapeaux et en robes.

DEUX bonnes modistes et une assistante [illegible]
Mme DEZAUCHE, 95 rue du Canal,

Demande d'une Couturière.

On demande une bonne Première pour un atelier de [illegible]

VINS! HUILE! AMANDES! &C.!

100 Barriques vin rouge de Marseille très estimé,
[illegible] paniers huile d'olive [illegible]
[illegible] balles amandes [illegible] du Languedoc;
[illegible] caisses olives, câpres et cornichons;
[illegible] caisses vin [illegible] Frontignan;
[illegible] caisses savon de Marseille;
[illegible] quarts de pipe vin de Madère;
[illegible] de pipe vin de Porto;
[illegible] bouteilles Vertelles;
[illegible] caisses vermouth N. Prat & Co.
En débarquement du navire [illegible] venant de Marseille et à vendre par ANT. LAMOTA,
9 et 11, rue Jefferson.

AVIS.

Bureau de la Compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans,
RUE ROYALE, No 4.
Nlle Orléans, 14 septembre 1865.

Conformément à l'article VIII de la charte de cette Compagnie, [illegible]
J. COLE, président.

A. M. D'MENA,
NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
Importateur de produits de Cuba et marchand de sucres et de mélasse de la Louisiane,
No 10.... RUE St-LOUIS.... No 10.
[illegible]

Académie de Musique.
RUE ST CHARLES.
SPALDING, ROGERS & BIDWELL—Propriétaires.
CINQUIEME SEMAINE DE LA NOUVELLE TROUPE DRAMATIQUE.
Représentations TOUS LES SOIRS et le SAMEDI, à MIDI et le SOIR.

NOUVELLES MARCHANDISES
D'AUTOMNE
ET
BONNES MARCHANDISES
D'HIVER.
NOUVEAU MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES,
166, rue du Canal, [illegible]

M. REIMAN.

Venant de [illegible] de New York, par les steamers Guiding Star et George Washington, [illegible]

[illegible]
M. REIMAN,
Rue du Canal, No. 166.

BLANCHISSEUSE ET FEMME DE MENAGE.

On demande une BLANCHISSEUSE et FEMME DE MENAGE, rue des Remparts, No 20.

EN DEBARQUEMENT:

20 barriques VIN de Bergasse,
25 de VIN ROUGE de Bordeaux,
20 paniers HUILE D'OLIVE de "Flaguiel",
20 caisses VERMOUTH de Noilly, Prat & Co.,
à vendre par HENRY VALETON & CO.,
27, 29 et 31 rue Bienville.

CIGARES DE LA HAVANE.
Tabac de la Havane

LE soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a à vendre AUX PRIX LES PLUS REDUITS, en [illegible] des cigares de la Havane [illegible]
J. G'MA, No 61, rue Commune

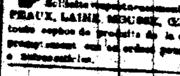
DIVERS! DIVERS!

EN débarquement de la barque [illegible], venant de Bordeaux:
[illegible] barriques VIN ROUGE Château de [illegible]
[illegible] de [illegible]
[illegible] paniers demi et grandes bouteilles CHAMPAGNE, Château Fleurville,
[illegible] caisses de [illegible] CHAMPIGNONS au naturel, de [illegible]
[illegible] caisses de [illegible] CEPES à l'huile de St. Estèphe [illegible]
A vendre par T. BAILLE BLANCHARD Jr.
28 et 30 Vieille Levée.

BOIS DE CONSTRUCTION!
BOIS DE CONSTRUCTION!

EN gros et en détail.
PIN BLANC
SAPIN
HEMLOCK
VOLIGES, SOLIVES
PLANCHES [illegible]
à vendre, au pied de la rue Conti, chez
GRIFFIN & PORCH.
Rue Tchoupitoulas, No 27

Cheval et buggy trouvés.



Un cheval attelé à un buggy a été trouvé, [illegible], dans la rue Vieille Levée. Le propriétaire peut venir le réclamer au [illegible] Lafayette, au coin des rues St. Louis et Bourbon.

E. MONTAGNE Jr.,
MARCHAND-COMMISSIONNAIRE,
RUE ST. LOUIS, No 21,
Sollicite respectueusement des consignations de PEAUX, LAINE, MOUSSE, ŒUFS, VOLAILLES, et toute espèce de produits de la campagne. Il remplit promptement tous les ordres pour provisions, [illegible]

J. A. BLAFFER & CO,
(Successeurs de WM. MASSEY)

AGENTS pour la vente de l'ALE et du PORTER de Philadelphie, de MASSEY, COLLINS & CO. ALE, PORTER et CIDRE, par barriques, par bouteilles ou par bouteille.
Magasin pour la vente en bouteille—Rue Bienville, Nos 8 et 10.
Dépôt—Rue de la Nouvelle Levée, No 83.
Les ordres pour expédition sont remplis [illegible]

TROIS CENTS BALLES TOILE D'EMBALLAGE.
[illegible] rouleaux toile d'emballage de l'Inde,
[illegible] de do du Kentucky, [illegible]
[illegible] demi pièces do do
[illegible] balles FICELLE,
[illegible] rouleaux CORDE,
En magasin et à vendre en détail à la convenance des acheteurs par
[illegible]

Bitters Hongrois de Lokosh,
ET SCHNAPPS AROMATIQUE
DE SCHIEDAM,
SUPERIEURS à toutes les autres qualités [illegible]
[illegible] rue Commune.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nlle Orléans.
CINQUIEME ETAT ANNUEL.

Conformément à sa Charte la Compagnie publie l'état suivant:
[illegible]

Banque de la Louisiane.
Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle Orléans.
[illegible]

J. TUYES, Président.
[illegible]